

autres travaux, mais tenons-nous-en aux récoltes. De ces doubles ressources que sont l'argent et la main-d'œuvre qui nous sont alloués chaque année par le Parlement, nous devons faire de notre mieux pour étudier tout le domaine de la recherche agricole au Canada, avec l'aide des universités et des écoles d'agriculture et, dans une certaine mesure, des ministères provinciaux de l'Agriculture. De fait dans toutes les recherches et développements, la contribution apportée par les autorités provinciales a été de beaucoup la plus importante en Ontario. Elles sont assez minimes dans l'Ouest et les Maritimes, mais elles prennent considérablement d'expansion dans le Québec.

Le ministère fédéral de l'Agriculture paie pour la majeure partie de la recherche agricole dans ce pays. Je crois pouvoir dire que si vous demandez à n'importe quel expert faisant partie de mon personnel, si nous fournissons assez d'argent et de possibilités pour le problème particulier qui le concerne, il vous répondra non. Ceci est caractéristique de tous les chercheurs. Plus le chercheur est compétent, plus il possède d'idées pour aborder les problèmes qui sont sa responsabilité et plus il est convaincu que vous pourriez consacrer davantage de vos ressources à son domaine de recherche.

Vous verrez, d'après le rapport que nous vous avons présenté, que nous avons un nombre assez restreint de chercheurs s'occupant directement du tabac. Nous croyons qu'en général la proportion de nos ressources en main-d'œuvre et en argent que nous réservons au tabac est à peu près juste. En ce moment nous pensons ajouter un nouveau professionnel dans ce domaine et nous ajouterons probablement deux ou trois assistants. Ceci semble être tout ce que nous pourrions tenter de faire pour le moment.

Si nous divisons la recherche sur le tabac en domaines généraux de recherche, nous aurions à considérer en premier lieu la reproduction de nouvelles variétés. Dans ce domaine, nous croyons réussir assez bien. Nous dépendons ici, comme c'est le cas dans plusieurs domaines,—j'ai mentionné le blé auparavant,—de l'aide apportée par les États-Unis, parce que dans toutes nos récoltes nous introduisons des variétés éprouvées et produites aux États-Unis. Si elles satisfont nos besoins et sont de qualité supérieure aux variétés disponibles, nous n'hésitons pas à les introduire. Nous introduirons au Canada et mettrons à l'épreuve différentes variétés venant de tous les coins du monde. Nous avons récemment essayé une très bonne variété de tournesol venant de l'U.R.S.S. Quant au tabac, nous croyons nous en tirer passablement bien.

Pour ce qui est de la pathologie, c'est-à-dire la protection des divers genres de tabac contre les maladies qui les affectent, nous nous heurtons peut-être à une légère difficulté, mais nous croyons avoir maîtrisé les maladies de façon satisfaisante.

Au sujet de l'agronomie et de l'exploitation, je crois que la station de Delhi fait un bon travail. Pour la mécanisation qui vient bien entendu en premier lieu, ici comme dans plusieurs autres récoltes, je crains que le fonctionnement total au Canada soit plutôt faible. Nous nous attendons de la part de l'industrie du tabac, comme de toute autre industrie qui intéresse nos chercheurs, de nous fournir une aide considérable; et l'industrie demande beaucoup de la part des recherches dans ce pays et ailleurs, particulièrement aux États-Unis.

Il y a une légère tendance, comme dans la plupart des industries, à garder le plus grand secret; ce qui fait que l'on ne peut pas toujours obtenir les résultats définitifs de leurs recherches et il est assez difficile de se tenir à jour avec les progrès qu'ils obtiennent. Mais encore, nous ne pouvons nous attendre à faire tout nous-mêmes et nous nous proposons certainement de nous servir au maximum des recherches qui sont faites par l'industrie.

Il est curieux de constater que contrairement à ce qui se fait dans la plupart des autres récoltes, la province ne fait pas de recherches spéciales dans le